

PHOTO ELYSEE

DOSSIER DE PRESSE
ÉTÉ 2023

10 PLATEFORME
QUARTIER
DES ARTS
LAUSANNE

SOMMAIRE

- 3 INTRODUCTION PAR
NATHALIE HERSCHDORFER**
- 4 LAIA ABRIL
SUR L'HYSTÉRIE DE MASSE**
- 7 LIVRES OUVERTS ET
CARMEN WINANT**
- 8 DEBI CORNWALL, LAURÉATE
DU PRIX ELYSÉE 2023**
- 10 JAGODA WISNIEWSKA ET
TAMARA ALEGRE AU SIGNAL L**
- 12 PROCHAINES EXPOSITIONS**
- 13 EXPOSITIONS HORS LES
MURS**
- 14 NOS ESPACES**
- 15 CONTACT PRESSE**
- 15 INFOS PRATIQUES ET ACCÈS**
- 15 PARTENAIRES**

INTRODUCTION PAR NATHALIE HERSCHDORFER

Ancré dans le présent, Photo Elysée met à l'honneur une nouvelle génération d'artistes femmes à l'œuvre engagée, figures montantes de la scène contemporaine internationale. Chacune d'entre elles scrute les médias et convoquent les images pour interroger les stéréotypes de notre société patriarcale.

Aujourd'hui, la photographie circule sur différents supports, du papier à l'écran. Nous avons souhaité mettre la page imprimée au cœur de notre programmation. Photo Elysée abrite une collection de près de 25'000 livres de photographie. Encore fermée au public, notre bibliothèque se dévoile cet été dans une exposition inédite. Le public est invité à voyager dans les livres grâce à une installation numérique et interactive mise au point par l'EPFL+ECAL Lab.

Nous exposons notre collection de livres alors que nombre d'artistes témoignent d'un intérêt vif pour la page imprimée. Cet intérêt s'exprime dans des œuvres construites à partir de photographies trouvées et découpées dans des livres, des magazines et d'autres imprimés. C'est le cas de l'artiste espagnole Laia Abril qui déploie à l'invitation de Photo Elysée sa dernière recherche consacrée à l'hystérie de masse – nouveau chapitre de sa vaste *Histoire de la misogynie*. C'est le cas également de l'Américaine Carmen Winant, qui complète notre bibliothèque par une sélection de livres féministes. Comme Laia Abril, elle construit son œuvre en décortiquant et rassemblant des images trouvées qu'elle dispose ensuite intuitivement. Dans la série exposée ici, elle superpose des images d'accouchements aux pages du *New York Times*. Chez Winant, les images et les mots s'entrechoquent sans ordre, ni narration, ni séquence linéaire.

Photo Elysée dévoile dans cette programmation féministe et engagée le travail de la photographe américaine Debi Cornwall, lauréate du Prix Elysée 2023, l'un des prix de photographie les plus prestigieux au monde, initié en 2014 avec notre partenaire Parmigiani Fleurier. Dans cette série, encore en cours de réalisation, l'artiste décrypte la société de l'image à l'ère des *fake news* et interroge la place de la photographie dans la frontière floue entre vérité et fiction. Chez Debi Cornwall, le médium photographique devient un outil d'analyse politique.

Enfin, Photo Elysée a invité la photographe lausannoise Jagoda Wisniewska à travailler en étroite collaboration avec la performeuse chilienne Tamara Alegre, elle-même invitée par le centre d'art scénique Arsenic. Cette exposition est à découvrir dans le Signal L, un espace soutenu par la Fondation Leenaards où les musées de Plateforme 10 convient tour à tour des artistes de la région en s'associant à des institutions culturelles locales. Si le travail de Jagoda Wisniewska s'articule autour de la sensualité du corps, il n'en est pas moins là aussi un corps politique.

LAIA ABRIL DE L'HYSTÉRIE DE MASSE

UNE HISTOIRE DE LA MISOGYNIE

COPRODUCTION AVEC LE BAL, GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS ET THE FINNISH MUSEUM OF PHOTOGRAPHY, HELSINKI

Laia Abril a recourt à la photographie, aux documents d'archives et au multimédia pour créer des projets engagés, liés aux questions féministes et empreintes de considérations sociologiques, historiques et anthropologiques. Ses projets au long cours s'articulent en chapitres. L'artiste présente à Photo Elysée sa dernière recherche : *De l'hystérie de masse* [*On Mass Hysteria (Genesis Chapter)*], dont une première ébauche avait nominé Laia Abril au Prix Elysée 2019. L'hystérie de masse est une réaction aux circonstances dans lesquelles les femmes sont soumises à un stress extrême, se sentent réprimées ou contraintes à des situations où elles ne peuvent pas communiquer ou exprimer leurs pensées et leurs émotions. *De l'hystérie de masse* permet de visualiser ce langage de la douleur de la représentation féminine à travers l'histoire.

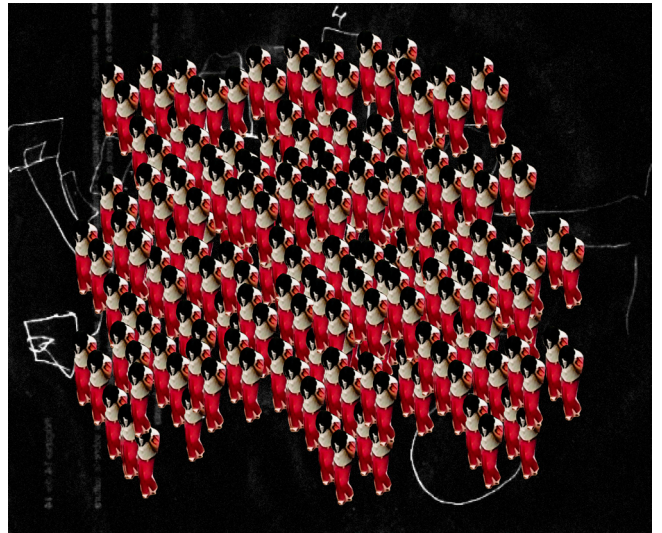
Extrait du texte de l'exposition

Des sorcières maléfiques ont été accusées et exécutées à Salem, tandis que des nonnes possédées miaulaient et convulsaient à travers toute l'Europe. Des mains se sont mises à trembler dans des internats suisses et allemands, et des crises de fou-rire se sont propagées parmi des étudiantes tanzaniennes. En Afghanistan, des adolescentes se sont évanouies, tandis que 600 écolières d'un internat mexicain perdaient subitement leur capacité à marcher droit. Dans les usines de confection cambodgiennes, des milliers de femmes ont mystérieusement perdu connaissance ces dix dernières années, et des pom-pom girls américaines ont été prises de tics et de convulsions sans cause biologique.

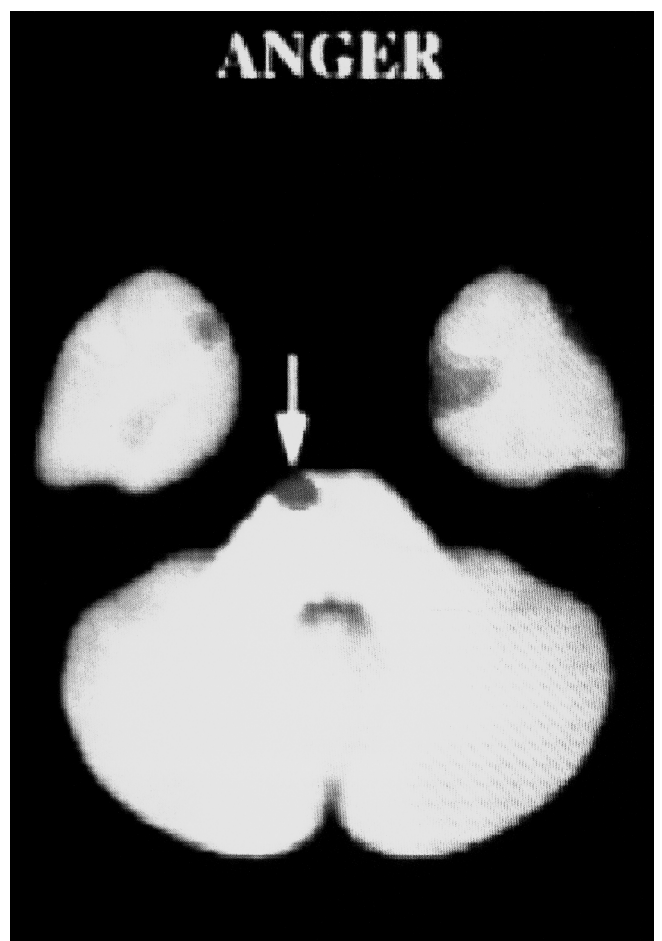
L'hystérie de masse, appelée également « hystérie collective » ou « maladie psychogène de masse », terme largement accepté à l'heure actuelle, se produit lorsqu'un groupe de femmes soudées sont soumises à des circonstances sociales insoutenables et inexorables.

Confrontées à une situation de stress, toutes se mettent à éprouver des symptômes moteurs incontrôlables et sans cause organique tels que des tremblements, des sanglots, des spasmes, des tics, voire des évanouissements. Ces symptômes rappellent souvent des états semblables à une transe et persistent parfois plusieurs mois. Bien que ce phénomène ait été étudié sous divers angles culturels et académiques, deux questions fondamentales subsistent : comment se propage-t-il, et pourquoi se produit-il principalement chez des jeunes femmes, en particulier des adolescentes ?

Le terme « hystérie » était autrefois employé pour caractériser médicalement des femmes considérées comme « difficiles ». Robert Woolsey, historien de la médecine, considère l'hystérie comme un protolangage dont les symptômes sont « un code



Laia Abril, *Cas d'étude Chalco, Mexico*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril, courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire



Laia Abril, *Anger*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril, courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire

utilisé pour communiquer un message qui, pour diverses raisons, ne peut être verbalisé ».

Lorsqu'on approfondit l'idée d'hystérie de masse comme forme de protestation inconsciente, on découvre que ces vagues touchent souvent des jeunes filles et des femmes dans des positions sociales inférieures et confrontées à des situations difficiles, un règlement d'internat intransigeant, des conditions de travail inhumaines en usine, ou l'isolement dans des institutions religieuses comme les couvents. Josefina Ramírez, anthropologue physique mexicaine, propose un point de vue intéressant : l'hystérie de masse pourrait être une réponse physique collective symbolisant la lutte des jeunes femmes confrontées à des inégalités sociales.

De l'hystérie de masse, chapitre constituant la genèse d'*Une histoire de la misogynie*, explore l'éventualité d'un ancien protolangage de protestation féminine. Le projet remet en question l'approche psychologique dominante, d'après laquelle ces femmes seraient coupables de ces maladies que la médecine ne sait pas expliquer, et met en avant l'impact de facteurs sociétaux tels que l'oppression sociale et politique. Avec *De l'hystérie de masse*, l'artiste s'attache à montrer la souffrance collective de traumatismes transgénérationnels transmis de femme en femme, souvent ignorée ou minimisée par la société.

Laia Abril, née à Barcelone en 1986, est une artiste multidisciplinaire qui se concentre sur des thématiques liées aux droits des femmes, au deuil et à la biopolitique. Dans sa pratique fondée sur la recherche, elle explore des réalités difficiles et cachées au moyen de la photographie, du texte et du son. L'un de ses projets phares, *Une histoire de la misogynie*, a été exposé dans plus de 15 pays, et ses œuvres ont intégré des collections comme celles du Centre Pompidou et des FRAC en France, du Victoria & Albert Museum à Londres, ainsi que de Photo Elysée et du Fotomuseum Winterthur en Suisse. Sa carrière est jalonnée de nombreuses récompenses, notamment le premier Prix de la Photo Madame Figaro – Arles 2016, le prix FOAM Paul Huf Award à Amsterdam en 2020, la Hood Medal à Londres en 2022, et le 2023 Shpilman Award à Jérusalem.

Laia Abril est également autrice ; elle a publié plusieurs titres remarquables, tels que *The Epilogue* (Dewi Lewis, 2014), *Lobismuller* (RM, 2016), grâce auquel elle a remporté le prix Images Vevey Best Book en 2015, et *On Abortion* (Dewi Lewis, 2018), pour lequel elle a été nominée au Deutsche Börse Prize et qui lui a valu l'Aperture-Paris Photo Best Book Award en 2018. Son ouvrage le plus récent, *On Rape*, est sorti aux éditions Dewi Lewis en 2022. Elle enseigne à la Haute École de Lucerne et elle est représentée par la galerie parisienne Les Filles du Calvaire.

Parallèlement à l'exposition, L'Appartement, espace d'exposition d'Images Vevey, présente *Laia Abril. Menstruation Myths* du 28 juin au 5 novembre 2023. Dans ce projet, Laia Abril dénonce les difficultés auxquelles font face les personnes qui ont leur règles dans des sociétés qui méprisent



Laia Abril, *Feelings*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire
Clause de non responsabilité : cette image est un collage réalisé à partir d'images de journaux locaux de Phnom Penh Post and Khmer Times.



Laia Abril, *Wrong Cake*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire

IMAGES DE PRESSE

Les images de presse figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la durée de l'exposition à Photo Elysée. Elles ne peuvent pas être recadrées, modifiées ou retouchées.

Toute reproduction, hormis les vues d'exposition, doit être accompagnée des légendes et copyrights complets indiqués ci-dessous.



Laia Abril, *Identity Thief*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire



Laia Abril, *Teen's Pain*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire



Laia Abril, *Delicate Hands*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire



Laia Abril, *We Want Blood*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire



Laia Abril, *Cas d'étude Cambodge*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire



Laia Abril, *Mirror Neurons*, de la série *De l'hystérie de masse*, 2023 © Laia Abril courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire

LIVRES OUVERTS

UN PROJET PHOTO ELYSÉE X EPFL+ECAL LAB

Le temps d'une exposition, Photo Elysée dévoile une partie de sa collection de livres avec la création d'une bibliothèque géante qui serpente dans l'espace. Elle invite les visiteurs à feuilleter les ouvrages et plonger au coeur des séquences d'images.

Unissant l'image, la typographie, et le texte par le biais du graphisme, le livre de photographie est un objet aux multiples possibilités créatives. Il offre une expérience tactile et intime d'une série ou d'un sujet et permet au lecteur de prendre le temps d'apprécier les images et la narration. Si les réseaux sociaux sont devenus un moyen populaire pour partager des images, le livre de photographie est une expérience esthétique qui permet de s'immerger dans l'œuvre du photographe. Tous deux sont organisés autour de la séquence, de l'ordre des images, des liens avec le texte, les légendes ou commentaires.

Livres ouverts révèle en filigrane cette trame qui se tisse au gré des pages. Au cœur de l'exposition, Photo Elysée et EPFL+ECAL Lab présentent un dispositif interactif et immersif dédié aux ouvrages numérisés. Cette approche expérimentale s'appuie sur des technologies émergentes associées à un travail de recherche en design, pour proposer une nouvelle forme d'exposition digitale. En se basant sur des éléments constitutifs du livre, tels que la répartition des images et du texte, les couleurs dominantes ou le graphisme, ce projet vise à plonger le public au cœur de la construction des livres de photographie et lui faire découvrir par association d'autres ouvrages de la collection du musée. Cette recherche explore également comment l'intelligence artificielle peut-être mise au service d'un contenu culturel plutôt que de tenter de remplacer l'humain.

La page imprimée est une source d'inspiration et un support pour les artistes contemporains. Photo Elysée invite Carmen Winant à présenter *The Fall of The Modern Empire*. Connue pour ses travaux de collage et son travail autour de la représentation des femmes, l'artiste a imprimé des photographies d'accouchements sur les pages du *New York Times*. Les images se mélangent les unes aux autres, se mêlent aux articles, se confondent sur un même plan. Pour chaque image, Carmen Winant cherche des concordances intéressantes, politiques et esthétiques avec une page de journal. Ces fusions annulent les hiérarchies, subsistent alors uniquement des relations entre les images. À travers cette série, l'artiste raconte une histoire sur la façon dont les femmes se représentent elles-mêmes et les unes vis-à-vis des autres. Ce travail est accompagné par une sélection de livres féministes proposée par Carmen Winant pour compléter la bibliothèque de Photo Elysée.

L'exposition *Livres ouverts* permet aux visiteurs de découvrir la richesse des livres de photographie, ainsi que d'explorer les possibilités créatives de cet objet et son influence sur les artistes contemporains.



Livres de la bibliothèque de Photo Elysée, 2023 © Khashayar Javanmardi / Photo Elysée / Plateforme 10



Livres de la bibliothèque de Photo Elysée, 2023 © Khashayar Javanmardi / Photo Elysée / Plateforme 10



Carmen Winant, *The Fall of the Modern Empire*, Found image on newspaper © Carmen Winant

DEBI CORNWALL, LAURÉATE DU PRIX ELYSÉE 2023

La photographe Debi Cornwall, américaine basée à New York, est la lauréate du Prix Elysée 2023. Sa série en cours, *Citoyens modèles*, est exposée à Photo Elysée pendant l'été. Engagés politiquement et intellectuellement, les photographies de Debi Cornwall explorent la limite entre réalité et imaginaire, vérité et *fake news*, et questionnent la fonction de la photographie comme preuve. La dotation du Prix Elysée, d'un montant de 80'000 CHF, permet à l'artiste de compléter sa recherche en cours et publier un livre.

Sélectionné parmi les huit nominé-e-s de cette édition, Vincen Beeckman (Belgique), Siân Davey (Royaume-Uni), Nicolai Howalt (Danemark), Khashayar Javanmardi (Iran), Alice Mann (Afrique du Sud), Gloria Oyarzabal (Espagne) et Virginie Rebetez (Suisse), « *le travail de Debi Cornwall s'inscrit, comme le souligne le jury, dans l'actualité, et est une contribution importante qui arrive à point nommé compte tenu de l'effet des fake news dans nos sociétés. À travers ses recherches, l'artiste interroge la frontière floue entre vérité et fiction. Le projet, qui est à la fois un engagement politique et intellectuel, souligne l'urgence et la nécessité de remettre en question la photographie en tant que preuve. L'impact des fake news ne se limite pas aux États-Unis – l'artiste raconte une histoire locale qui parle de problèmes globaux. Nous sommes convaincu-e-s qu'avec le Prix Elysée, Debi Cornwall touchera un public nouveau et plus large, et que le prix contribuera à accroître sa visibilité en Europe.* »

Debi Cornwall est une artiste documentaire conceptuelle qui se consacre à sa carrière d'artiste depuis 2014 après avoir exercé pendant douze ans en tant qu'avocate de droit civil. Utilisant l'absurdité et l'humour noir, elle fouille les systèmes invisibles en superposant des images fixes et animées à des témoignages et du matériel d'archives. Ses livres précédents *Welcome to Camp America : Inside Guantanamo Bay* et *Necessary Fictions* (Radius Books, 2017 et 2020) ont reçu plusieurs distinctions.

« *Après une carrière dans le droit civil, je suis revenue à la photographie en cherchant à mettre en lumière les vérités cachées. Mon travail cherche à comprendre et à éclairer ces puissantes forces politiques, corporatives et sociales. La photographie peut être une preuve, mais une preuve de quoi ? Mon projet, Citoyens modèles, examine la mise en scène de la réalité et la performance de la citoyenneté aux États-Unis, un pays militarisé dont les citoyens ne peuvent s'accorder sur ce qui est vrai. Aujourd'hui, je ratisse plus large, en réalisant des photographies liées de manière plus elliptique à mon sujet, qu'il s'agisse de mises en scène et de jeux de rôles institutionnels ou de performances que nous jouons de concert, consciemment ou non.* »

Le Prix Elysée est l'un des plus prestigieux prix de photographie. Il est décerné tous les deux ans à l'issue d'un appel international, sans thème ni limite d'âge, et dédié aux photographes en milieu de carrière. Offrir un accompagnement et des moyens financiers aux photographes est aussi important que

de préserver leur patrimoine pour les générations futures. C'est dans un engagement commun pour encourager la créativité et la réalisation de nouvelles œuvres que Photo Elysée et Parmigiani Fleurier sont associés depuis 2014 autour du Prix Elysée.



Debi Cornwall, *L'étreinte 2. Rassemblement « Save America »*. Miami, Floride, 2022, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée



Debi Cornwall, *Numéro un. Rassemblement « Save America »*. Youngstown, Ohio, 2022, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée

PRIX
ELYSEE

PARMIGIANI
FLEURIER

IMAGES DE PRESSE

Les images de presse figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la durée de l'exposition à Photo Elysée. Elles ne peuvent pas être recadrées, modifiées ou retouchées.



Debi Cornwall, *Lever de drapeau. Rassemblement « Save America »*. Miami, Floride, 2022, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée



Debi Cornwall, *Scénario de pistage 3. Académie de la patrouille frontalière des États-Unis*. Artesia, Nouveau-Mexique, 2023, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée



Debi Cornwall, *Scénario de jugement 1. Académie de la patrouille frontalière des États-Unis*. Artesia, Nouveau Mexique, 2022, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée



Debi Cornwall, *Avertissement*, 2022, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée



Debi Cornwall, *Victime*. Musée historique de Champ Roberts. Camp Roberts, California, 2018, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée



Debi Cornwall, *11 septembre / installation du World Trade Center*. Musée de la guerre spéciale JFK. Fort Bragg, Caroline du Nord, 2021, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Prix Elysée

JAGODA WISNIEWSKA

PHOTO ELYSÉE X ARSENIC LE SIGNAL L

Jagoda Wisniewska investit l'espace Signal L de Plateforme 10 sur une proposition de Photo Elysée, de l'Arsenic et de la Fondation Leenaards.

Jagoda Wisniewska s'intéresse à la perception du corps féminin et aux représentations des fonctions sexuelles et reproductives féminines (rapports sexuels, menstruations, accouchement, allaitement). Le corps féminin, exposé, sexualisé, est aussi celui que l'on cache, que Sartre décrit comme « *une série de trous humides et de substances visqueuses* ». À la fois désir et dégoût, cette « humidité » est vivifiante et menaçante. Jagoda Wisniewska explore la relation entre photographie et performance. Elle rencontre le travail de la chorégraphe, danseuse Tamara Alegre et lui propose d'utiliser la présence de la caméra (et de la photographie) comme complice d'expérimentations autour de la représentation du corps et de ses fluides.

A travers ses projets, Jagoda Wisniewska (1987) questionne les rôles attribués aux femmes, notamment dans la sphère familiale. Née à Bydgoszcz en Pologne, Jagoda a étudié la photographie à l'Université Napier d'Édimbourg puis à l'ECAL. Son travail tourne autour des concepts de performativité et du portrait. A travers ses projets, elle explore la fascination pérenne pour la figure maternelle et ses représentations à en photographie.

Tamara Alegre travaille avec la danse et la chorégraphie. Née à Gran Canaria, elle a étudié le commerce européen et la psychologie et a travaillé comme curatrice de musique underground, dj et tour manager jusqu'en 2016. En 2018, elle a obtenu un MA en chorégraphie au DOCH, Stockholm et a créé *FIEBRE*, co-signée depuis 2019, avec Lydia Ö Diakité, Marie Ursin, Nunu Flashdem et Célia Lutangu. Son œuvre a été présentée dans plusieurs lieux en Europe et a remporté le prix Young Choreographer's Award en 2021.

Ses recherches tournent autour des *embodiements* sensuelles, des fictions sur la sexualité/les organes sexuels et des états physiques liminaux comme outils chorégraphiques. Ses œuvres sont incarnées et chargées de résistance, d'intensité et du plaisir de danser ensemble.

Le projet est réalisé en collaboration avec l'Arsenic, centre d'art dédié à la création contemporaine en danse, théâtre et performance. Laboratoire et plateforme de coproduction suisse et internationale, sa programmation et sa politique d'accompagnement encouragent les nouveaux propos et les nouvelles esthétiques d'une famille ambitieuse d'artistes. Lieu de découverte, il offre par son approche décroisée et ses tarifs abordables un accès étendu aux arts scéniques contemporains.

Le Signal L

Situé dans la prolongation du restaurant Arcadia, le Signal L de Plateforme 10, soutenu par la Fondation Leenaards, est un dispositif qui offre aux artistes la possibilité d'éclairer notre portion de territoire, le Canton de Vaud, chacun à leur manière et à leur



Jagoda Wisniewska, *Sans titre*, 2023 © Jagoda Wisniewska



Jagoda Wisniewska, *Sans titre*, 2023 © Jagoda Wisniewska

image. Plusieurs fois par année, un-e artiste est invitée à venir y porter un regard croisé sur une institution ou événement romand afin d'élargir et de faire varier le champ d'action artistique de Plateforme 10, en allant au-delà des beaux-arts, du design ou de la photographie.



Jagoda Wisniewska, *Sans titre*, 2023 © Jagoda Wisniewska

PROCHAINES EXPOSITIONS

02.11.2023 – 03.03.2024

DEBORAH TURBEVILLE PHOTOCOLLAGE

L'œuvre de Deborah Turbeville (États-Unis 1932-2013) défie toute classification. La photographe américaine n'appartient à aucune école. Sa signature unique est reconnaissable depuis ses débuts dans les années 1970 : une certaine intemporalité, une mélancolie et une patine émanent de ses photographies d'une beauté obsédante, réalisées sur quatre décennies. Cette rétrospective présentera les explorations photographiques de Turbeville, de la photographie de mode à ses œuvres très personnelles. L'objectif de l'exposition est de montrer comment l'œuvre de Turbeville, encore essentiellement inconnue, a suivi un parcours très spécifique, affirmant le travail manuel dans la réalisation des images. En mettant l'accent sur une grande variété de collages, l'exposition offrira une nouvelle appréciation de la contribution de Turbeville à l'histoire de la photographie.



Deborah Turbeville, *Comme Des Garçons*, 1980 © Deborah Turbeville / MUUS Collection

RICHARD MOSSE BROKEN SPECTRE

Richard Mosse (Irlande, 1980) s'est fait connaître pour ses documentaires engagés qu'il présente souvent au moyen d'installations immersives et monumentales. Il est connu pour ses paysages en teintes rouges et roses de la série *Infra* (2010) qui présentent la guerre civile en République démocratique du Congo. Plus récemment, il s'est intéressé aux flux migratoires qu'il capture à l'aide de caméras thermiques militaires (*The Castle*, 2017, *Incoming*, 2018). Résultat de trois années de tournage, *Broken Spectre* plonge au cœur de l'Amazonie brésilienne. A travers cette installation vidéo monumentale, Richard Mosse témoigne de l'effet dévastateur de la déforestation dans la forêt amazonienne. Jouant des échelles et des points de vue, l'artiste montre de façon saisissante l'ampleur et l'organisation de la destruction de l'environnement. Alternant vues aériennes et séquences tournées dans des zones reculées de la plus grande forêt tropicale du monde, *Broken Spectre* est un cri d'alarme sur la disparition de la forêt tropicale.



© Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Roraima, SIG multispectral aérien

VIRGINIE OTTH

Figure importante de la photographie à Lausanne, Virginie Otth (Suisse, 1971), dont il s'agira de la première exposition monographique au musée, propose une approche conceptuelle de la photographie et s'intéresse en particulier à la manière dont la photographie travaille notre rapport toujours fragmentaire au réel et à la mémoire. Une partie de l'exposition, intitulée *Memory of a View*, est composée de photographies du jardin de l'Elysée, ancien site du musée, de manière à interroger la fragmentarité de notre mémoire et sa malléabilité. Une œuvre monumentale inédite, fait son entrée dans la collection du musée. L'œuvre traite de la question de l'objet du désir féminin.



Virginie Otth, *Extrait no°20 de la série multiple / désirs*, 2023 © Virginie Otth

EXPOSITIONS HORS LES MURS

SABINE WEISS

REGGIO EMILIA, 28.04.2023 – 11.06.2023

Sabine Weiss (1924-2021) est l'une des principales représentantes du courant d'après-guerre de la photographie humaniste. Reportage, illustration, mode, publicité, portrait d'artistes, travail personnel : Sabine Weiss a abordé tous les domaines de la photographie.

L'exposition rétrospective *Sabine Weiss. Une vie de photographe*, à laquelle l'autrice a contribué jusqu'à son dernier souffle, rend compte de cette passion d'une vie et met en lumière les dominantes d'une œuvre en constante sympathie avec l'être humain.



Sabine Weiss, *Gifane*, 1960, Saintes-Maries-de-la-Mer, France © Sabine Weiss / Collections Photo Elysée

RENÉ BURRI

TAIPEI, 18.03.2023 – 18.06.2023

René Burri (1933-2014) a été, tout le long de sa vie, aux avant-postes de l'histoire mondiale. Rejoignant Magnum Photos en 1955, il en est devenu membre en 1959.

Résultat d'un travail assidu de recherches et d'études mené depuis 2013 par les équipes de Photo Elysée sur l'ensemble du fonds René Burri, dans les archives familiales ou les archives de Magnum Photos à Paris et à New York, cette exposition, sous le commissariat de Marc Donnadiou et Mélanie Bétrisey, a comme ambition de porter un regard nouveau sur l'ensemble des multiples activités créatrices de René Burri au fil du temps.



René Burri, *Marfa, Texas, États-Unis*, 2000 © René Burri / Magnum Photos. Fondation René Burri

FERENC BERKO

COLOGNY, 04.05.2023 – 25.06.2023

Réalisée à partir des collections de Photo Elysée, l'exposition *Ferenc Berko : Fascination pour l'ordinaire* présente 38 photographies issues des sept décennies de la carrière de l'artiste Ferenc Berko (1916-2000). L'œuvre de Berko couvre une grande partie du XX^e siècle. Exposant depuis ses premières photographies documentaires sur l'Europe de l'entre-deux-guerres et ses images presque surréalistes du quotidien jusqu'à son expérimentation ultérieure de la photographie couleur, l'influence de la modernité sur l'ensemble de son œuvre est exemplaire.



Ferenc Berko, *Chicago, États-Unis*, 1948 © Ferenc Berko, The Ferenc Berko Photo Archive / Virginie Orth

JAN GROOVER

SAN SEBASTIAN, 20.07.2023 – 05.11.2023

L'exposition *Jan Groover. Laboratoire des formes*, présentée à Photo Elysée en automne 2019, ainsi qu'à Bologne et à Paris, revient pour la première fois sur l'ensemble de l'œuvre de Jan Groover (1943-2012), photographe d'origine américaine dont le fonds personnel a intégré les collections du musée en 2017. « Le formalisme, c'est l'essentiel. » Empruntant pour ligne directrice l'assertion de Groover, l'exposition met en lumière le dessin éminemment plastique poursuivi tout au long de son travail par la photographie.



Jan Groover, *Sans titre*, ca. 1978 © Photo Elysée / Fonds Jan Groover

NOS ESPACES

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Dans le nouveau bâtiment, la boutique du mudac et la librairie de Photo Elysée sont réunies et proposent une série de livres et d'objets en relation avec les thèmes de la photographie, du design et des arts appliqués, ainsi que les différents sujets abordés lors des expositions temporaires.

Cartes postales, catalogues, affiches, publications et œuvres de designers : la librairie-boutique propose un large choix de livres et d'objets en relation avec les domaines de la photographie, du design et des arts appliqués. Des publications ludiques et éducatives ou encore des jeux pour développer la créativité sont également proposés pour le jeune public.



© Emmanuel Denis

LES ESPACES DE MÉDIATION

Le Studio, en accès libre pendant les heures d'ouverture du musée, est un espace interactif et ludique destiné à tous les publics. Dans cet espace est présenté *Le Parcours de l'image*. Chaque étape de ce parcours permet de découvrir et d'expérimenter les astuces afin de mieux observer, analyser et comprendre une photographie.

L'Atelier propose un programme d'activités pédagogiques adaptables à tous les publics : enfants, adultes, familles, écoles et personnes avec des besoins spécifiques.



© Emmanuel Denis

LE CAFÉ LUMEN

Dans le hall central du bâtiment, le Café Lumen propose une cuisine spontanée et rapide apprêtant d'authentiques produits artisanaux. Tenu par Delphine Veillon et Johans Valdivia, qui gèrent également Le Nabi au sein du MCBA, le Café Lumen s'apparente à un lieu de repos, de partage et d'échange essentiel à la visite.

En complémentarité, dans les arcades du mur nord, face au bâtiment du MCBA et de celui de Photo Elysée et du mudac, le restaurant Arcadia, doté d'une terrasse, accueille tous les visiteurs et visiteuses du quartier des arts ainsi que les lausannois-e-s.



© Emmanuel Denis

INFORMATIONS PRESSE

CONTACT PRESSE

Julie Maillard
Responsable communication
julie.maillard@plateforme10.ch
T +41 21 318 44 13
M +41 79 684 19 24

CONFÉRENCE DE PRESSE

Jeudi 29 juin 2023 de 9h à 11h
Inscription et renseignements auprès
de Julie Maillard

INFOS PRATIQUES ET ACCÈS

Photo Elysée
Musée cantonal
pour la photographie
Place de la Gare 17
CH-1003 Lausanne
www.elysee.ch
T +41 21 318 44 00

HORAIRES

Lundi – dimanche : 10h – 18h
Jeudi : 10h – 20h
Mardi : fermé

ACCÈS

Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied
Bus : 1, 3, 20, 21 arrêt Gare
Bus : 6, arrêt Cecil
Métro : m2, arrêt Gare
Voiture : Parking Montbenon, prix réduit

PARTENAIRES

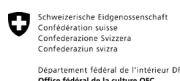
Photo Elysée, musée cantonal pour la photographie, est un musée de l'Etat de Vaud géré par la Fondation Plateforme 10.

Photo Elysée remercie ses précieux soutiens :

Partenaire global



Institutions publiques



Partenaire principal



Soutiens privés et mécènes

Fondation de l'Elysée



Fondation
Jan Michalski
pour l'écriture
et la littérature



Membres

PHOTO
ELYSEE
CERCLE

PHOTO
ELYSEE
CLUB

PHOTO
ELYSEE
AMI·E·S

Partenaire principal – construction Photo Elysée

